



Revue Internationale de Psychanalyse du Couple et de la Famille

ISSN 2105-1038

N° 22-1/2020

Homosexualités, Homoparentalités

De la bisexualité psychique à l'homoparentalité¹

Anne Loncan*

[Reçu et accepté: 8 novembre 2019]

Résumé

Les métamorphoses familiales récentes tendent vers une parentalité indifférenciée qui interroge la texture des liens familiaux. Définissant une synchronie en famille marquée par l'intrication de leurs aspects narcissiques et objectaux, ils régulent les échanges, y compris avec l'extérieur et restent garants d'une diachronie vitale par l'union des générations entre elles et la transmission des attributions parentales. De Freud à Winnicott, le concept majeur de bisexualité psychique sert la compréhension métapsychologique du lien familial et des fonctions parentales. Face à une clinique familiale complexe (notamment dans les configurations combinant homosexualité et AMP) qui comporte autant la dispersion des fonctions parentales que leur concentration, il reste l'outil décisif pour comprendre les avatars de la parentalité. La *queer theory*, sans être incompatible avec les théories psychanalytiques, car proclamée dans un champ qui leur est hétérogène, ne nous éclaire guère sur les subtilités psychiques en jeu.

Mots-clés: bisexualité psychique, homoparentalité, liens familiaux, *queer theory*.

¹ Cet article est déjà publié sur la revue *Le divan familial*, 13, 2/2004: 11-28. DOI: 10.3917/difa.013.0011.

* Pédiopsychiatre, médecin, directeur du CMPP Le Gô (Albi). anne.loncan@gmail.com



Summary. *From psychic bisexuality to homoparenthood*

Recent family metamorphoses tend to an undifferentiated parenthood which questions the texture of family links. While defining a synchrony marked by the interweaving of their narcissistic and objectal aspects, they regulate the exchanges, including the external world, and ensure a vital diachrony through binding a generation to the next as well as transmitting parental attributions. Facing a complex familial clinic (particularly in cases combining homosexuality and MAP) which comprises dispersion of parental functions as well as their concentration, it remains a decisive tool to understand parenthood's metamorphoses. As for the *queer theory*, in spite of the fact that it is not incompatible with psychoanalytic theories, as proclaimed in a field that is heterogeneous to them, it hardly enlightens us on the psychic subtleties at work.

Keywords: family links, psychic bisexuality, homoparenthood, *queer theory*.

Resumen. *De la bisexualidad psíquica a la homoparentalidad*

Las metamorfosis familiares recientes tienden hacia una parentalidad indiferenciada que cuestiona la textura de los vínculos familiares. Al definir una sincronía familiar marcada por la intrincación de los aspectos narcisistas y objetales, los vínculos regulan los intercambios, comprendidos aquellos que se mantienen con el exterior, y son garantes de una diacronía vital por el engendramiento de las generaciones y la transmisión de las atribuciones parentales. De Freud a Winnicott, el concepto mayor de bisexualidad psíquica sirve para la comprensión metapsicológica del vínculo familiar y de las funciones parentales. Ante una clínica familiar compleja (especialmente en las configuraciones que combinan homosexualidad y asistencia médica a la procreación) que comportan tanto la dispersión de las funciones parentales como su concentración, sigue siendo el instrumento decisivo para comprender los avatares de la parentalidad. La *queer theory*, sin ser incompatible con las teorías psicoanalíticas, ya que se proclaman en un campo que le es heterogéneo, no nos aclara acerca de las subtilidades psíquicas en juego.

Palabras clave: bisexualidad psíquica, vínculos familiares, parentalidad, *queer theory*.

La parentalité en question

C'est dans les années 1980, à un moment où l'intérêt pour la famille prenait un essor nouveau, que le concept de "parentalité" est devenu indispensable, justifiant la création et l'utilisation de ce qui fut alors un néologisme et dont le succès ne s'est pas démenti à l'usage. Il désigne l'état de parent et la mise en œuvre des actions et responsabilités correspondantes. Ce terme indifférencié est d'une grande commodité pour qualifier les situations idoines et reste suffisamment évasif pour ne pas embarrasser lorsque le repérage de ce qui est paternel, masculin, féminin ou



maternel chez l'un ou l'autre des parents est malaisé, en raison de la démultiplication des modes d'expression des rôles traditionnels, désormais diffractés de manière croissante. Sans compter que ces mêmes père et mère non seulement peuvent endosser l'une des caractéristiques précédentes, mais être capables de les jouer, ou encore de les simuler.

Idéaux et transmission de la parentalité

En consultation ou en thérapie familiales, les parents s'interrogent fréquemment sur leur manière d'exercer leur fonction et nous ont sensibilisé au peu de foi qu'ils s'accordent à leur qualité. Ils ne savent si leurs enfants les identifient bien dans leurs fonctions parentales et doutent de leur capacité à leur transmettre de quoi être à leur tour parents plus tard.

Parmi les éléments dont disposent les parents et qu'ils promeuvent activement pour édifier la famille, nous trouvons au premier plan les idéaux, valeurs qui profilent les perspectives de leurs vies et ont contribué à fonder leur couple. Fortement infiltrés et dépendants de l'histoire psychique de chaque lignée, ils se conjuguent, au plan inconscient, dès la rencontre du couple parental.

Ils se différencient lorsque l'individuation se précise et ouvre au sujet la gamme des opérations de l'ordre de la négation, du jugement et donc du choix. Ces idéaux sont distillés aux enfants à travers la vie quotidienne et ses aléas (scènes vécues, événements subis, projets partagés, propos adressés ou interceptés) et sont des axes essentiels de la vie familiale, tant du côté transmetteur que du côté dépositaire. L'identité sexuée ou de genre et les représentations de fonctions parentales distinctes, aspects intimement liés, mais non indissociables, seront surchargées d'idéaux car toute transmission, y compris la plus évidente selon les lois de la biologie, peut être contredite ou infléchie par les processus inconscients.

Ces idéaux ont un rôle déterminant dans la perméabilité qui se joue au point de jonction qu'ils indiquent entre l'espace interne de la famille et l'espace social extérieur. Ils infléchissent ainsi la parentalité elle-même et sa conception sociale, dont nous voyons bien que la plasticité pose question.

Autorité parentale, parentalité et différenciation

Longtemps dévolue au père en totalité, c'est seulement en 1970 que l'autorité parentale a été partiellement reconnue à la mère. Il faudra attendre le XXI^e siècle pour qu'un équilibre soit officiellement établi dans la répartition de l'autorité parentale entre le père et la mère. Loin de faire apparaître la mère dans toute sa plénitude, ce nouvel ordre tend à gommer la spécificité de sa place en prônant une équivalence entre les deux parents. La réforme de l'autorité parentale votée en 2002



a eu pour but, selon Ségolène Royal, ministre qui l'a présentée, d'«affermir le rôle des pères et la fonction paternelle». Considérant que: «Demeurent des représentations collectives très différenciées des rôles de chacun: primauté de la mère et relation père-enfant qui passe *encore souvent* par l'intermédiaire de la mère», ce projet dénonce «la distribution *encore souvent* inégalitaire des rôles» (c'est nous qui soulignons) et recommande par conséquent un partage égalitaire de la parentalité.

Nous constatons que l'affirmation de l'autorité parentale maternelle, qu'imposaient des pratiques familiales devenues courantes (unions passagères, divorce, monoparentalité), a paradoxalement permis au législateur de conforter les pères décrétés en perte de vitesse et de promouvoir l'indifférenciation dans la parentalité. Il en ressort que père et mère ont vu leurs prérogatives amoindries. Comme il est habituel que seul l'affaiblissement de la position paternelle soit évoqué, nous insistons sur la déperdition qui affecte également celle des mères. Sachant que les représentations maternelles et paternelles se dégagent en famille dès la prime enfance à travers l'émergence et la construction de l'identité qui intègrent les unes et les autres, nous pouvons nous demander pourquoi les unes seraient plus affectées que les autres par les métamorphoses familiales.

Le sentiment d'appartenance à un genre et l'identité ainsi édifiés reflètent un monde interne marqué pour chacun par la bisexualité consubstantielle de sa croissance psychique. C'est en examinant les points qui à nos yeux ont été décisifs dans l'évolution de ce concept que nous avons des chances de mieux éclairer les questions qui nous intéressent.

Construction de la bisexualité psychique

C'est dans sa relation avec Fliess que Freud concevra la fertilisation théorique potentielle qu'offre le concept de bisexualité. Dans cette amitié, alimentée durant de longues années par les échanges scientifiques, Freud fit de Fliess le lieu d'un transfert homosexuel qu'il est possible de repérer, comme l'a fait Didier Anzieu (1973), à travers le ton et le contenu de leur correspondance. Alors que Freud progresse pas à pas sur la question de l'œdipe, la notion de bisexualité avancée par Fliess mobilise ses défenses à la fois contre la reconnaissance de l'angoisse de castration et contre la théorie sexuelle infantile correspondante. Lorsque Freud acceptera le concept de bisexualité, ce sera en y apportant les modifications nécessaires pour qu'il puisse être inséré dans une réflexion véritablement psychanalytique et détaché des corrélations organicistes qui l'enfermaient dans une gangue pseudo-scientifique. La bisexualité est désormais «désincarnée», seulement psychique. On sait que pour Freud, le féminin est caractérisé par la passivité, le masculin se jouant sur le terrain de l'activité. *Ipsa facto*, hommes et femmes ne peuvent jamais être exclusivement masculins ou féminins.



Inventeur de l'œdipe précoce, l'apport kleinien permet d'appréhender une des modalités selon lesquelles s'incarne la bisexualité. Son mérite premier est de préciser le terrain où se jouent les pulsions, définissant parmi les objets partiels (sein, pénis) des sortes de proto-parents que la notion de mère archaïque subsume. Nous pouvons les considérer comme des "proto-parents" qui définissent une bipolarité primitive, élargissant le champ où se déploie l'activité fantasmatique. Des figures plus différenciées les recouvriront tout en développant cette bisexualité première dans un continuum constant.

Ces constructions théoriques, celle de Freud comme celle de Mélanie Klein et de ses continuateurs comme Meltzer, prennent appui sur le corporel selon un axe principal de type métaphorique.

Une autre théorie relative à la bisexualité, celle de Donald W. Winnicott (1971) va en conjuguer les versants féminin et masculin de manière bien différente. Pour cet auteur, c'est dès l'origine, dans la dépendance et l'indifférenciation que surgit l'élément féminin pur, tant chez le bébé garçon que chez la fille, dans la relation à l'objet premier, cet objet subjectif "qui n'a pas encore été répudié en tant que phénomène non-moi", le sein: le bébé et l'objet sont un. Ce qui peut aussi être nommé identification primaire est source du sentiment d'être (*sense of being*), en prise directe avec le maternel, et ouvre la voie vers le sujet objectif (l'idée d'un soi) et la conscience d'avoir une identité. Il convient de noter que, dans cette conception, l'identité primaire est toujours sur un versant exclusivement féminin. Elle ne requiert qu'un faible niveau de structuration psychique où la dépendance rend caduque l'opérativité du concept de pulsion.

Celui-ci devient en revanche actif lorsque l'élément masculin se dégage. Séparation et frustration appelleront les motions pulsionnelles dans les relations à l'objet, ouvrant sur des identifications sans cesse plus complexes où se mêlent les éléments masculins et féminins: l'élément masculin *fait*, (activement ou passivement), alors que l'élément féminin *est*, chez l'homme comme chez la femme.

Découverte à travers l'éprouvé contre-transférentiel du clivage des éléments masculins et féminins, la bisexualité psychique selon Winnicott point très en amont de celle élaborée par Freud et prend appui sur le corporel selon l'axe principal et premier de la métonymie.

Ces différentes manières de penser la bisexualité psychique sont autant de fictions théoriques qui se font plus ou moins utiles en fonction de la psychopathologie rencontrée. Il faut souligner à quel point le saut poétique effectué par Winnicott a été fécond, conduisant vers cette aire archaïque où nous plonge les familles et qui sollicite si fort en nous l'écoute et l'analyse de notre contre-transfert.



Identifications et liens familiaux

Si les idéaux sont moteurs pour tendre les parents vers la transmission de leurs positions parentales et des représentations d'objets qui les organisent, l'enfant les reçoit dans la mesure où les processus d'identifications sont opérants en lui et lui permettent d'emmagasiner peu ou prou ce qui lui est destiné. Pour comprendre la force, la multiplicité et la variabilité des identifications, la théorie des liens est une contribution majeure.

On pourrait penser que les évolutions récentes dans les pratiques parentales comme dans les configurations familiales ont modifié la nature des liens familiaux. Et pourtant, la clinique nous montre qu'ils continuent de former la texture du tissu familial où ils se qualifient par leurs aspects narcissiques et objectaux. Ils définissent dans la vie familiale une synchronie marquée par leurs puissances respectives et leur intrication. Vectorisant les affects, fantasmes et représentations, ils organisent les échanges internes tout en régulant le flux entre l'intérieur et l'extérieur de la famille. Par leur dimension générationnelle, ils s'inscrivent dans une diachronie vitale. C'est à travers les liens que se transmettent et s'expriment les attributions de chacun, pourvues d'une composante économique (dont témoignent des expressions telles que legs, mandats), marquées d'une empreinte libidinale et susceptibles d'évoluer au gré des échanges et de la construction psychique de chaque sujet.

Au sein d'un fonctionnement familial harmonieux, les parents trouvent leur définition de personnes sexuées aux yeux des enfants, pour qui ils sont, en qualité de père et de mère, à la fois lieux d'investissement et bases d'identification. Simultanément associés comme couple, ils effectuent dans la psyché infantile, selon une métaphore chorégraphique, des "figures" qui les intriquent, les rapprochent ou les séparent au gré des évolutions fantasmatiques.

Tissés originairement dans l'indifférenciation, les liens narcissiques qui s'établissent entre membres d'une même famille résonnent dans un écho uniformément murmuré de l'un à l'autre. Du fait qu'ils s'entrelacent avec les liens objectaux chargés d'affects et de représentations, ils offrent un indispensable appui aux premiers pour ébaucher les repérages différenciateurs qui se forgent dans le creuset familial: à côté des identifications narcissiques inscrites dans le soi familial, parties prenantes de ce socle identitaire groupal (magma peu différencié dans sa partie interne, tandis qu'il offre à l'extérieur une apparence qui représente la famille "aux yeux du monde"), les identifications plus subtiles vont puiser dans les références familiales connues aussi bien que non sues selon des processus propres à la famille, chacun d'eux étant surdéterminé ou empêché selon le degré d'activité interfantasmatique qui y règne, les mythes qui la traversent, l'activité mythopoïétique même qui s'y déploie. Le couple parental, le père et la mère, sont autant de supports identificatoires forts autour de la conception, de la naissance et du développement du tout-petit dans la mesure où ils connaissent alors un apogée



dans leur propre croissance psychique, remettant en jeu tous les éléments de la configuration œdipienne pour les agencer plus avant au service de la famille qu'ils créent et agrandissent, dans la pleine expression de leurs potentialités sexuelles.

Le sujet séparé sera pourvu d'une identité sexuée parée des nuances que lui confèrent les identifications à chacune de ses lignées, aspects parfois ténus et malaisément repérables hors de l'analyse, individuelle ou familiale. Initiée et soutenue par le flux et le reflux de mouvements psychiques groupaux incessants, conscients et inconscients, l'édification de la bisexualité psychique permettra au sujet d'entrer en contact de plain-pied, fût-ce à travers une zone étroite, avec la psyché de l'autre de l'autre sexe. On conçoit que ces deux qualités de la psyché, identité sexuée et bisexualité, ne sont ni superposables ni antinomiques.

L'identité primaire et l'identité sexuée dans la littérature contemporaine

Accident nocturne, roman de Patrick Modiano (2003), illustre la question de l'identité primaire dans une perspective qui rejoint nos interrogations. *L'accident* décisif, qui réorganise la vie du narrateur par la répétition de faits et par le récit de cette répétition, constitue aussi le pivot d'évocations en amont et en aval de ce point fixe, par lesquelles le lecteur perçoit chez le premier une faille identitaire primaire. Le narrateur accroche son identité à des fragments de réalité extérieure, égrenant inlassablement la toponymie parisienne, luttant contre l'abolition du temps. Les figures évanescences de doubles maternels multiples sont impuissantes à réparer son "sentiment d'être", pour reprendre la formule de Winnicott. "Né de mère inconnue", renié par son père à l'âge de 17 ans, il proclame: "Je n'ai jamais été un fils". Comment mieux exprimer l'intrication des sentiments d'identité et des liens psychiques familiaux?

Dans un autre style, l'Américain Jeffrey Eugenides (2003) pose le problème de l'identité sexuelle, cette fois-ci dans *Middlesex*, roman dont le titre plurivoque ne s'explicitera que peu à peu. Le narrateur, un universitaire, est devenu un homme après avoir été une petite fille, puis une adolescente chez qui le doute quant à son identité sexuée s'insinue à la faveur de la puberté. Tardivement conscients de l'éventualité d'un problème de transsexualisme, les parents consultent le plus éminent spécialiste new-yorkais de la question, qui identifie une anomalie génétique transmissible rare et propose un rétablissement dans le sexe psychologique supposé féminin de l'adolescente. Celle-ci, croyant se protéger tout en épargnant sa famille, avait tout fait pour confirmer cette croyance. La découverte de son dossier médical agit sur un mode traumatique et réveille une formidable angoisse de castration en même temps qu'un sursaut identitaire. Elle rompt avec sa famille pour devenir ce qu'elle est et vers quoi la poussent ses élans pulsionnels. La saga familiale, faite de deuils, de séparations traumatiques, d'inceste et des secrets



afférents, semble amener inéluctablement cette monstruosité comme une malédiction, que le travail psychique mené par le narrateur finira par déjouer.

La clinique montre le surgissement précoce des interrogations relatives à l'identité de genre, non seulement chez le parent, mais également chez le jeune enfant, c'est ce que nous examinerons dans la situation suivante qui s'est déroulée sur une séquence de trois consultations familiales.

Une famille recomposée sur un versant homosexuel

Aimé, 3 ans vient consulter avec sa mère, Corinne, et Laetitia, qui partage la vie de celle-ci depuis un an et demi. Ces deux jeunes femmes ont une présentation agréable et soignée, dans un style très proche (sport chic, cheveux longs, lisses et blonds). Voici un mois qu'Aimé bégaie. Il opine à cela sans un mot. Il y a peut-être eu "un petit choc", nous dit Corinne. N'ayant plus revu son père depuis la séparation du couple parental survenue 18 mois auparavant, Aimé a eu l'occasion de l'apercevoir lorsqu'il a fait irruption pour l'anniversaire de Corinne, quelques mois plus tard. Son père était apparu "un peu défiguré", le regard vide. Après la séparation, il s'était tiré une balle dans la tête, provoquant un coma de quelques jours. Aimé ne l'a ensuite que brièvement et rarement revu avant de passer un mois l'été suivant avec lui.

Corinne ajoute que son propre père a fait aussi "une petite dépression" lorsqu'il a compris que sa fille était homosexuelle. C'est seulement alors qu'elle précise quel est le petit choc qui aurait fait apparaître le bégaiement de son fils: le mois dernier, la famille s'est installée dans une nouvelle maison. Depuis lors, Aimé présente aussi des troubles du sommeil.

Elle décrit son mari comme très instable, à tel point que peu à peu son instabilité lui avait fait peur. Très attachée à sa famille, elle avait fini par refuser de le suivre dans des villes qui l'en éloignaient trop. Lui avait été élevé par sa mère et son beau-père depuis l'âge de 2 ans et n'aurait pas avec eux de relations affectives proches. Il serait en outre menteur, affabulateur et même escroc (il a commis des détournements dans sa société, comme sa propre mère). Aimé n'a pas connu son grand-père paternel, décédé peu avant la rencontre de ses parents.

Au cours de la séance, Aimé dessine plusieurs personnages indifférenciés qui occupent largement la page, leurs yeux sont vides. Le traumatisme provoqué par la tentative de suicide de son père a fait des vagues: "On est tous allés voir quelqu'un après".

Laetitia décrit Aimé comme un enfant très mignon, très sage et très affectueux. En contrepartie, Corinne signale l'opposition qu'il manifeste aux visites auprès de son père, ce qui la laisse désemparée car il en pleure. Ce père serait très autoritaire et exigeant, traitant son fils de nul car il préfère jouer sur l'ordinateur plutôt que d'y réaliser des performances. Elle tient ces informations de la grand-mère paternelle



chez qui Aimé voit son père. Ces visites sont un souci pour Aimé, mais également pour sa mère qui tient à dissimuler la nature de sa relation à Laetitia: le père ne doit pas savoir qui est “tatie Laetou”, or il pose toujours des questions sur les éventuels amis de Corinne.

À chaque retour Aimé se montre énervé et agressif envers Laetitia. Il dit qu’elle est vilaine, méchante, que tout est de sa faute. Lorsque leur relation s’est rétablie, après quelques jours, Aimé reste anxieux, il interroge fréquemment sa mère et tatie Laetou pour savoir si elles sont contentes. Si elles ne réagissent pas immédiatement pour le rassurer, “il pleure comme une Madeleine”.

Corinne signale aussi incidemment une malformation utérine qui a rendu sa grossesse difficile. Elle a dû rester allongée pour ne pas perdre cet enfant qu’elle hésitait à garder, eu égard à sa carrière professionnelle qui démarrait juste. La menace de son mari “si tu ne le gardes pas, je te quitte” avait eu raison de ses hésitations. Trois mois après la naissance d’Aimé, Corinne a subi une intervention chirurgicale dont elle n’évoque pas les conséquences sur sa fécondité.

Les grands-parents maternels se montrent plus ouvertement accusateurs envers leur fille et hostiles à son mode de vie: ils pensent que le bégaiement d’Aimé est en rapport avec le fait que Corinne et Laetitia vivent ensemble, ce qu’ils avaient déconseillé et que le déménagement récent a confirmé.

Lors de la séance suivante, trois semaines plus tard, Aimé a refusé plus obstinément la visite prévue entre temps chez son père, toutefois il confirme son souhait d’une reprise des contacts avec lui. Le bégaiement a cessé. Les grands-parents ont demandé à leur fille de se séparer de Laetitia, sans toutefois se fâcher avec elle. Le grand-père maternel est même sorti de sa dépression.

Corinne évoque son évolution progressive vers l’homosexualité, alors que Laetitia, elle, est “lesbienne d’origine”. L’une et l’autre vivent en couple homosexuel pour la première fois.

Bien présent, Aimé montre son chaos intérieur à travers un dessin qui est, comme son jeu, totalement inorganisé.

Quatre semaines plus tard, les choses sont rentrées dans l’ordre en ce qui concerne les visites au père. Aimé retournera le voir bientôt, pour Noël. Corinne a rencontré brièvement son ex-mari, ce à quoi elle se refusait jusque-là.

Pour la première fois, Aimé s’adresse à moi directement et de manière parfaitement intelligible. Il se cache sous le bureau pour jouer, alternant vivement jeux et dessins où il désigne une succession de bananes et de champignons.

Parmi les jouets, Aimé s’empare de la poupée pour la jeter. Il joue ostensiblement avec ses propres voitures qu’il a pris la précaution d’emporter et parle de “casser, casser, tout casser”. Corinne signale qu’au retour de sa visite chez son père, dont il n’a rien voulu dire, il a tapé Laetitia et l’a agressée verbalement. Aimé en convient et poursuit ses jeux avec un pistolet. “Tuer, casser la gueule à tout le monde”. Les catastrophes et les accidents s’accumulent.



Corinne et Lætitia rapportent qu’“il veut faire docteur. Il soigne toujours maman ou tatie”. Aimé me dit que plus tard il veut être docteur pour soigner maman. Il joue maintenant à “la saucisse” (c’est ainsi qu’il désigne les anneaux à enfiler autour d’un axe qu’utilisent les bébés), puis à se faire mal, jette un ours en peluche sur sa mère. Aimé enfle un gant sur une baguette. “C’est bien un mec”, commente Corinne. Il pose des questions sur la sexualité et demande à sa maman si elle a un zizi. Il exprime aussi des soucis relatifs à la maladie, aux tumeurs et à la mort. La séance se termine cependant sur une note optimiste concernant l’évolution du petit garçon. Il n’y aura aucune suite donnée à la proposition de prolonger ces entretiens par une thérapie familiale.

Au départ, les figures paternelles familiales sont l’une disparue (le grand-père paternel), l’autre insignifiante (l’époux de la grand-mère paternelle), la troisième considérablement affaiblie (le grand-père maternel), et la principale, celle du père lui-même, effrayante et passablement altérée. Les deux femmes parlent d’Aimé comme s’il était une petite fille. Son rejet du père semble répondre au vœu inconscient de la mère et de sa compagne. La note d’ambivalence maternelle, axée sur la culpabilité liée à l’homosexualité va permettre une bascule vers des positions identificatoires plus sécurisantes pour Aimé. Il finit par surjouer le “petit mec” en s’assurant, dans le transfert, que je ne désavoue pas cette voie ni l’agressivité qui l’accompagne. L’enfant aurait pu être un facteur de cohésion dans le couple des deux femmes, sachant que la mère de Laetitia, sans manifester officiellement le moindre rejet du choix amoureux de sa fille, s’est ouverte de son regret de la voir ainsi passer à côté de la maternité. Mais l’enfant se refuse à jouer ce rôle, plus particulièrement par la charge symbolique qu’il implique: évincement du père biologique, de sa propre identité de genre.

Le choix homosexuel chez Corinne pourrait s’être progressivement dégagé pour éviter une nouvelle grossesse, mais surtout en guise de vengeance contre son mari en faveur duquel elle avait pourtant opté lorsqu’il avait forcé en elle, avec la poursuite de sa grossesse, une rencontre trop profonde et intime entre féminité et maternité à laquelle elle n’était pas disposée. Ce refus de la violence des hommes de la famille fait écho chez Aimé, lorsqu’il s’avise, lors du déménagement, de la disparition bien effective de son père dans la vie de sa mère.

Il est évident que ce choix pose des problèmes à l’enfant, dont les symptômes multiples montrent la souffrance. Le sentiment de persécution vécu par ces femmes en rapport avec leur choix conjugal vient faire écran, leur permettant d’éviter de s’interroger sur ses conséquences à l’égard de l’enfant, de surcroît soumis à la nécessité de ne rien laisser transpirer de ce qu’il sait ou pressent auprès de son père. L’élaboration de la persécution conduit à cette interrogation dérangeante et favorise du même coup l’émergence de l’identité masculine de l’enfant, accueillie avec une bienveillance mitigée en dépit de la méfiance qu’elle éveille chez sa mère. C’est alors un questionnement plus vaste qui est ouvert et dont Aimé ne se prive pas, pour douloureux qu’il soit.



Des positions parentales diffractées

Comment s'associent la conscience d'appartenir à un genre et celle d'un rôle parental à venir? C'est de l'intégration intrapsychique inconsciente des liens dans leurs fonctions inter-psychiques que dépendront la pré-connaissance du sujet concernant les fonctions et rôles parentaux dont il sera ultérieurement en charge et sa capacité à en faire un usage dynamique. Les identifications, installées, soutenues et promues dans les différents types de liens familiaux sont encore à l'œuvre pour instaurer en chacun des parents des compétences distinctes qui à leur tour suscitent chez l'enfant un repérage et une attraction associés à l'identification correspondante.

Le déclin des positions paternelle et maternelle au sein de la famille, tout comme la variation de leur distribution se déploient sur plusieurs générations, parallèlement aux glissements progressifs qui se produisent dans la société. Le XX^e siècle aura connu des mutations profondes. La participation active et généralisée de l'État à l'éducation des enfants, vaste avancée au plan social, aura en même temps affirmé, dans le consensus, le partage de fait des responsabilités parentales. Les changements sociaux ont accru la place du travail, notamment des mères, démultipliant la nécessité des délégations extrafamiliales. Ces délégations, souvent ambivalentes, sont marquées par la culpabilité de laisser les enfants, parallèlement à la revendication d'une implication active dans la vie sociale, dans un échange légitime s'il n'est toujours bien conscient.

Ce partage des responsabilités parentales est visible dans sa dimension concrète, mais il repose plus profondément sur une dimension symbolique effective et reconnue qui désamorce l'idée d'une dépossession des parents. Nous ne devrions plus guère parler d'une décroissance de la fonction parentale, mais d'une régulation différente de sa distribution, y compris dans ses aspects symboliques. Ceux-ci apparaissent en rapport avec le 4^e élément de la parenté dont parle Alberto Eiguer (2001; 2002), proche à la fois de l'objet transgénérationnel et du père symbolique, déconnecté de toute incarnation visible, mais non point de toute aptitude à la représentation.

Les mutations des positions parentales répondent-elles à une identité toujours plus fluctuante comme le voudraient les tenants de la *queer theory* ? Trouverait-on dans ces recherches une forme de réponse à ces questions auxquelles nous nous colletons?

La théorie *queer*

À l'origine, *queer* signifiait simplement en anglais: bizarre, étrange. Devenu une insulte qui s'adressait aux homosexuels (dont l'équivalent serait pédé ou tantouze), ce vocable a été repris par ces derniers à leur compte, et notamment par des



intellectuels qui ont développé ce qui est appelé *queer theory*. La théorie *queer*, en référence aux recherches menées à l'origine par les mouvements gays et lesbiens aux États-Unis, argue de la versatilité de l'identité de genre, se proposant de ramener la marginalité homosexuelle au sein de la société et de désamorcer les mouvements d'ostracisme à son endroit. S'appuyant sur les idées de M. Foucault relatives à l'association entre sexe et pouvoir, les militants *queer* semblent réclamer l'universalisation de leur point de vue pour détrôner en quelque sorte le pouvoir du sexe. Une visée politique à long terme s'y associe qui tendrait à faire disparaître l'idée même de sexe comme référence identitaire majeure (Butler, 1999), laquelle deviendrait secondaire, laissant le bénéfice de la visibilité à des *pratiques* sexuelles qui varieraient au gré de chacun dans une fluidité idéale, supposée s'appliquer *ipso facto* à l'identité elle-même. Les évolutions affichées par ceux qui incarnent une certaine avant-garde amènent à percevoir une nouvelle poussée vers la démultiplication identitaire, à tel point que l'identité y apparaît non plus seulement en mosaïque, mais véritablement sous une forme kaléidoscopique où le genre ne tiendrait pas une place centrale, pas plus que la parenté telle qu'elle a été envisagée tant par les structuralistes que par les psychanalystes individuels. Certaines formulations radicales récusent l'idée même de parenté en refusant de la réduire à la famille. Antigone, dont l'acte transgressif serait "une offense aux normes de la parentalité et du genre", sert alors de figure emblématique pour signifier le positionnement du débat au niveau politique qu'il requerrait (Butler, 2000).

C'est ce qui explique l'étroitesse du lien entre la "théorie", dont la portée est toute relative, car organisée essentiellement sur la critique des théories existantes, et le militantisme qui a pour tâche de forcer le passage vers l'indistinction des genres.

Pour David Gauntlett (2002), professeur à l'université de Bournemouth, ces idées sont portées par les médias et constituent des ressources conscientes ou inconscientes dont chacun peut user pour penser son propre self et la manière dont il s'exprime. Cet auteur fait l'hypothèse que de nouvelles identités sont en construction, fondées non plus sur des certitudes venues du passé, mais organisées autour d'un nouvel ordre de vie contemporain où les significations de genre, sexualité et identité seraient de plus en plus ouvertes. Selon ce qu'ils présentent, les médias peuvent favoriser ou perturber ces processus de réorientation contemporaine. Il ne serait pas plus de mise de penser qu'ils doivent offrir les modèles des rôles traditionnels et affermir les certitudes, car c'est sur les incertitudes radicales et les contradictions excitantes qu'ils tendent à se pencher, comme il en est dans la vie moderne.

On comprendra que la notion même de parentalité, qui met l'accent sur la personne, ses compétences et ses pratiques parentales sans préjudice de ce qui serait l'apanage du père ou de la mère, trouve plus facilement sa place dans cette mouvance où les parentalités homosexuelles ne se distinguent guère des autres dans la mesure où la théorie *queer* déconnecte genre et sexe, parenté et famille. Ceci correspond à la dissociation entre origine biologique, vie sexuelle parentale et procréation que nous



voyons déjà réalisée dans bien des situations de filiation, que l’homosexualité figure ou non dans le panorama (familles recomposées, adoption, assistance médicale à la procréation contribuent lentement mais sûrement à desserrer le verrou biologique). Si le “parent” indifférencié vient à se substituer plus régulièrement au père et à la mère, encore faut-il que cela laisse subsister du père et de la mère. Plutôt que de dénoncer d’hypothétiques dangers qui seraient liés à une multiplication des personnes et des figures parentales opérée sans souci d’une “juste” répartition entre les sexes pour un balisage aisé, il semble plus opportun de faire vivre les apports théoriques de la psychanalyse en les confrontant à ces situations lorsque nous les rencontrons cliniquement, la condition étant toutefois d’accorder quelque primauté aux aspects psychologiques de la parenté. Il ne nous semble guère utile de promettre un funeste destin aux fruits d’agencements parentaux complexes et inédits qui se mettent en place hors de toute caution légale, sauf à vouloir jouer les gardiens de la conscience morale sans faire aucun crédit aux ressources de l’inconscient, à la souplesse et à l’ingéniosité des processus psychiques qu’il abrite.

Conclusions

Le continuum dans l’évolution ontogénétique se poursuit et interagit avec l’évolution phylogénétique qui semble à un point crucial de sa progression à l’heure actuelle: le parent perd de sa charge sexuée et sexuelle, développe un potentiel symbolique majoré et tend à se diluer à travers une série de figures ou instances plus éloignées du cercle familial, lieu des premières identifications. Pourquoi la psyché y perdrait-elle? Elle engrange et superpose, choisissant au moment opportun les objets dont elle a besoin. Faut-il se désoler du déclin de l’empire paternel, de l’appauvrissement de l’aire maternelle? L’aide à la parentalité tant prônée semble devoir se porter aussi vers les autres acteurs de la parentalité déléguée, qui renâclent parfois à endosser cette charge.

Réexaminer les concepts de parent, père et mère, en fonction de données observables dans nos thérapies, permet d’y repérer et d’en comprendre les aspects nouveaux. Ils intègrent les caractéristiques de la société d’aujourd’hui: rapidité, plasticité, évolutivité, fragmentations et recompositions s’opérant selon un rythme croissant. Pour les comprendre, nous constatons que la théorie *queer*, porteuse du credo de la fluidité des identités, organisée autour de la performance d’identités plurielles qui se manifestent chaque jour (Navarro Swain, 1998), ne tient pas les promesses affichées, dérivant vers une conception de l’identité qui nous apparaît comme volontariste. Se passer du concept de bisexualité psychique, c’est ignorer du même coup la source d’une dynamique où les conflits entre pôle masculin et pôle féminin s’actualisent en chacun de manière continue pour alimenter et animer sa vie psychique, et partant, des capacités parentales différenciées. La psychanalyse, renforcée par la théorie de liens, nous permet d’envisager des



identités protéiformes mais plus stables, référées à l'inconscient et à son intemporalité, offrant de ce fait un recours potentiel dans les situations les plus étranges ou difficiles.

Bibliographie

- Anzieu, D. (1973). La bisexualité dans l'auto-analyse de Freud. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 7: 179-191.
- Butler, J. (1999). *Gender trouble*. New York and London: Routledge.
- Butler, J. (2000). *Antigone's Claim, Kinship between Life and Death*. New York: Colombia University Press (trad. fr., *Antigone, la parenté entre vie et mort*. Paris: Epel, 2003).
- Eiguer, A. (2001). *La famille de l'adolescent, le retour des ancêtres*. Paris: In Press.
- Eiguer, A. (2002). *L'éveil de la conscience féminine*. Paris: Bayard.
- Eugenides, J. (2003). *Middlesex*. Paris: L'Olivier.
- Freud, S. (1969). *La naissance de la psychanalyse*. Paris: PUF.
- Gauntlett, D. (2002). *Media, gender and identity*. London: Taylor & Francis.
- Green, A. (1977). La royauté appartient à l'enfant. *L'Arc*, 69: 4-12.
- Houzel, D. (sous la direction de) (1999). *Les enjeux de la parentalité*. Ramonville Saint-Agne: Erès.
- La réforme de l'autorité parentale, les nouveaux droits des familles*, présentée par Ségolène Royal, ministre déléguée à la Famille et à l'Enfance le 27 février 2001. *Loi n° 2002-305 du 4 mars 2002* relative à l'autorité parentale.
- Modiano, P. (2003). *Accident nocturne*. Paris: Gallimard.
- Nadaud, S. (2002). *Homoparentalité, une nouvelle chance pour la famille?* Paris: Fayard.
- Navarro Swain, T. (1998). Au-delà du binaire. In Lamoureux D., *Les limites de l'identité sexuelle*. Québec: Les éditions du remue-ménage.
- Winnicott, D.W. (1971). La créativité et ses origines. In Winnicott D.W., *Jeu et réalité*, pp. 91-119. Paris: Gallimard, 1975.